

« Oui, reprit Oldbuck, répondant au regard interrogateur de Lovel; oui, je vous le dis avec un vrai chagrin, cette antique maison peut disparaître d'un instant à l'autre.

— Vraiment! Permettez-moi de vous demander d'où vous peuvent venir de semblables inquiétudes.

— Elles ont une source sérieuse; les embarras de sir Arthur sont devenus si grands, que personne ne les ignore. N'avez-vous pas entendu parler de ce vaurien d'Allemand, de ce Dousterswivel, qui lui a fait entreprendre de si ruineuses opérations?

— Je l'ai rencontré à Fairport, je crois. C'est un homme de grande taille, à gros sourcils; il est lourd et gauche; il parle haut et d'une façon prétentieuse sur des sujets scientifiques; il se plaît à mêler à ses conversations des termes bizarres; il paraît toujours débiter des oracles, et il use constamment d'un jargon mystique, qui volontiers le ferait prendre pour un illuminé.

— C'est bien lui! Il a un certain bagage scientifique fait pour surprendre l'opinion des gens légers, des femmes et des fous; mais mon ami, le docteur Heavystern, qui l'a connu à l'étranger, le regarde comme un vaurien et un vagabond; ce misérable portera certainement le dernier coup à cette ancienne et honorable famille; il la ruinera.

— Est-il possible que sir Arthur en soit la dupe?

— Sir Arthur est un brave homme, mais il a trop de préjugés. Il n'a pas beaucoup de bon sens non plus : vous avez bien remarqué ce qu'il a dit sur la langue des Pictes. Il n'est pas étonnant qu'il se laisse duper. Et puis j'ajouterai que ses biens sont grevés d'hypothèques, qu'il est fort gêné. Ce fripon d'Allemand lui a promis des montagnes de cuivre; une compagnie anglaise a fourni les fonds pour l'exploitation des mines sur la garantie de sir Arthur, et je crains bien